L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

LA LIBERTÉ

Tirage: 11 000

Volume 72 No 18 Saint-Boniface, du 9 août au 15 août 1985

Ils ont trouvé Lavoie

Le célèbre chanteur a rédémontré sa popularité



Le temps des Folies

Les enfants avaient de quoi sauter de joie à Saint-Pierre

SÉRIES D'ÉTÉ

MÉDECINE

Les pressions de la réflexologie

PORTRAIT

Les coups de gueule du Lac Winnipeg

BASE-BALL

La drôle de grève

QUI LIT QUOI?

On trouve deux sortes d'auteurs

La France aux Français!

L'été et les congés ensoleillés n'apportent pas de changements caractériels chez nos cousins d'outre-mer. Les Français sont toujours aussi râleurs.

«ON SE CALME! ON SE CALME! ROULEZ VACANCES! répètent inlassablement des affiches vertes le long des routes estivales. Sans grand succès apparent.

C'est que malgré les vacances, les Français-Françaises ont du mal à oublier la réalité. Ils emportent leurs convictions sur les terrains de camping et à la plage.

Et vous pouvez le croire, le gars au béret basque, à la baguette sous le bras et au verre de rouge à la main s'embarrasse de moins en moins de nuances.

Le moral des habitants de l'hexagone est particulièrement bas. La crise économique sévit depuis une douzaine d'années sans relâche. Le pays se trouve en campagne électorale permanente. Les divisions entre la droite et la gauche empoisonnent continuellement la vie politique. La France déprime.

Une ironie du sort a voulu que soient publiés à la mi-juillet les résultats d'une enquête annuelle sur les conditions de la vie et les aspirations des Français-Françaises.

Eh bien c'est plutôt laid. Trois Français sur quatre pensent que leurs conditions de vie ne s'amélioreront pas durant les 5 prochaines années. Alors qu'en 1981, quand la gauche est arrivée au pouvoir, le tiers des Français voyait l'avenir en rose. Maintenant les temps égoïstes se sont imposés.

55 pour cent des Français sont favorables à des mesures qui aboutiraient à pénaliser les 2 500 000 chômeurs. Les campagnes basées sur la solidarité ne font plus recette «*La France apparait recroquevillée sur elle-même, frileuse, inquiète: elle n'y croit plus et n'est plus généreuse*» constate un éditorialiste du journal Le Monde.

La France apparait surtout de plus en plus ouvertement raciste. L'extrême droite se porte très bien. Son porte-parole officiel s'appelle Jean-Marie Le Pen, président du Front national. Son slogan paraît aussi simpliste qu'efficace: *La France aux Français.*

Plus de quatre millions de personnes sont directement visées par ce mot d'ordre: les travailleurs immigrés arabes. Voilà les boucs émissaires de la France morose.

Bien entendu, toute la population ne tombe pas dans les excès du racisme. Il ne faut quand même pas trop exagérer. Au printemps, un mouvement anti-racisme a fait son chemin dans les rues. Outre des manifestations, une campagne «*Touche pas à mon pote*» lancée par une association anti-racisme a été assez bien accueillie.

Pourtant, c'est incroyable le nombre de gens qu'on rencontre qui se déclarent ouvertement racistes. Des gens qui, voilà quelques années encore, racontaient leurs histoires contre les arabes en commençant par un classique: «*Moi, mon vieux, je ne suis pas la raciste, mais, tout de même...*»

Le «*La France au Français*» de Le Pen est en train d'éliminer bien des précautions oratoires. Le racisme est rendu ouvertement acceptable grâce aux abus verbaux du président du Front national. Ses idées sont certes condamnées par la plupart des politiciens de gauche et de droite. Mais beaucoup trop mollement au goût d'un francophone minoritaire au Manitoba.

On n'ose pas dire que Russ Doern et compagnie sont interchangeables avec Jean-Marie Le Pen et consorts. Non. Mais par contre on souligne avec une satisfaction extrême que la politique canadienne axée sur le bilinguisme et le multiculturalisme limite l'audience d'un Ross Doern.

La France n'a jamais démontré beaucoup de sensibilité pour ses minorités (*Les Alsaciens ou les Bretons, par exemple*). Le respect des différences n'est pas ancré dans la mentalité de ce «vieux» pays. Ce n'est peut-être pas (encore) tous les jours le fun d'être francophone au Manitoba. Mais au moins la

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

perspective multiculturelle de notre «jeune» pays constitue une barrière assez efficace à l'intolérance raciste.

On n'a pas chez nous les châteaux de la Loire, 376 sortes de fromages, le Chablis authentique, les caves du Bordelais, les chais de Bourgogne ou les celliers des Côtes du Rhône. Mais les francos savent que le Bilingual Today et French Tomorrow achève de se noyer.

Et même si les Canadiens sont loin d'être au-dessus de tous soupçons, il vaut mieux être une personne de couleur au Canada qu'en France, pourtant une vieille terre d'asile des réfugiés politiques.

Bien sûr, il n'est pas question de renoncer à la visite des châteaux de la Loire, aux vins et aux fromages en provenance de l'hexagone. Mais pour les prochains temps, on va laisser la France aux Français.

* * *

EN APOSTILLE. *Vous souvenez-vous peut-être d'un récent* **SEMAINIER** *sur les Alsaciens? Ces braves germanophones qui ont dû apprendre le français pour prouver qu'ils n'étaient pas seulement «Français de coeur».*

On décrivait dans les grandes lignes comment le gouvernement centralisateur français a «encouragé» l'apprentissage de la langue de Victor Hugo: interdiction de parler l'alsacien dans la cour d'école, pas question de publier un journal uniquement en allemand. Entre autres gentillesses.

On rappelait un des résultats: des Alsaciens unilingues français qui font rire les «Français de l'Intérieur» chaque fois qu'ils ouvrent la bouche parce qu'ils n'ont pu éliminer «un accent schpountz». Entre autres conséquences.

On précisait aussi que le militantisme en faveur de l'alsacien s'essouflait, malgré certaines concessions de la France jacobine, centralisatrice, une et indivisible.

Ce portrait de l'Alsace est toujours fidèle. Bien qu'il convienne d'ajouter une petite touche de lumière. Des militants alsaciens viennent de reprendre un nouvel espoir.

Le regain d'optimisme a été rendu possible parce que pour la première fois les étudiants de 12e année pouvaient présenter aux examens du Bac un option «Langue et culture régionales». (Ça fait bien dix ans que les Bretons avaient cette option!).

Et il faut dire que certains résultats de cette grande première étaient particulièrement encourageants. Un étudiant a obtenu 20 sur 20. Une note vraiment exceptionnelle. C'est que cet élève était exceptionnel: un Noir, de mère Alsacienne et de père Togolais! Le Pen au secours! Ta France fout le camp!!

Ce bachelier a été considéré comme «un porte-drapeau», pour reprendre l'expression utilisée par son examinateur, le professeur et écrivain André Weckmann, un militant alsacien de la première minute. «Un porte-drapeau d'autant plus que l'option est occultée par certains directeurs d'écoles. Entre autres parce qu'elle pose des problèmes d'organisation.»

«Ces résultats, a poursuivi l'écrivain, sont tout à fait motivants, surtout que ce bachelier n'est pas le seul. (...) Un de mes élèves marocains m'a dit: Je vis en Alsace, et là où je vis, je veux prendre racine».

La France aux Français et l'Alsace aux Alsaciens.

Dans quelle voie?

Que les cyclistes crèvent! Qu'ils tombent en ligne! Ça va leur apprendre à conduire en ville comme s'ils étaient en campagne!

BILLET

«Conduire une bicyclette en ville devrait être illégal. Une moto, non. Mais comme j'en ai marre des cyclistes!» s'était exclamé récemment mon chauffeur de taxi à Londres.

Maintenant, c'est au tour de la police de Winnipeg. Il paraît qu'un nombre inquiétant d'accidents est causé par des cyclistes qui ignorent la loi. Il y a déjà eu 16 accidents de vélo cette année. Jos sur son Peugeot et Betsy sur sa Raleigh n'arrêtent plus au coin de la rue et se promènent de tous les bords comme deux poulets amoureux!

La solution: il faut respecter la loi. Le code de la route sera appliqué. Marche ou reste à côté du trottoir!

Tout marchera comme sur des roulettes avec un peu de prudence des deux bords!

Bien entendu, pour le cycliste qui traverse quotidiennement le pont Norwood, il faut aussi un peu de folie. Ça vient avec le territoire. On n'achète pas un vélo si on n'est pas prêt à se le faire piquer et on ne le conduit pas si on ne s'attend pas à mettre les bois dans les roues des chauffeurs. C'est la loi du cycliste.

Cette loi règnera jusqu'à que les gens au volant de l'organisation de cette ville se rendent compte de l'importance des pistes cyclables.

Des voies spéciales pour les vélos existent déjà dans plusieurs villes. Et dans des villes aussi acharnées qu'Amsterdam!

La prudence, c'est beau. Mais une réorganisation de nos routes serait choisir un chemin plus sûr.

Ce n'est pas une idée plus banale que de mettre un toit sur la Portage, ou de creuser un tunnel sous la Rouge.

Roland STRINGER

Il y a les Métis, et ceux qui voudraient l'être

M. le rédacteur,

Enfin, un monument qui honore celui qui a été, en quelque sorte, la conscience et le philosophe de Louis Riel: monseigneur Noël Ritchot! Félicitations au comité Riel-Ritchot et aux gens de Saint-Norbert pour cette initiative. Félicitations aussi d'avoir choisi de représenter dignement — c'est-à-dire dans la tradition du bon goût —les deux protoganistes de la défense métisse à la Rivière-Rouge.

On sait que quelques jours avant sa mort, Riel écrivait qu'il était, par la grâce de Dieu, le père du Manitoba. Aussi se complaît-on à citer assez fréquemment, cette célèbre parole. Mais pourquoi se contenter de la citer? Je m'étonne que les Manitobains n'aient pas eux-mêmes ratifié ce jugement prophétique pour reconnaître et proclamer à leur tour que Riel est en fait, et au dire de tous ses disciples, le père du Manitoba. Les Manitobains ont là, à mon avis, un sujet de gloire qu'ils n'ont pas su exploiter.

Un ami acadien me confiait qu'il déplorait l'absence de figure héroïque chez les siens et qu'il enviait aux Manitobains, le héros de taille qu'est Riel, héros grâce auquel ses héritiers pouvaient s'identifier, se singulariser. Leur Évangéline, apparemment, sert surtout à vendre des frites, à nommer des écoles, etc.

Je pense comme lui qu'il y a lieu de faire du bruit autour du fondateur de la Province du Manitoba, cette année, à fortiori. On pourrait par exemple, répandre l'idée de Louis Riel comme père du Manitoba en le disant, en l'enseignant, en le publiant dans nos dépliants touristiques, en le gravant, etc. afin de faire ressortir un autre aspect unique de notre province. Serait-il trop tard pour songer à une inscription à cet effet sur votre monument? Après tout, le Manitoba est l'oeuvre la plus importante de Riel.

D'autre part, un petit-neveu de Louis Riel, qui porte aussi le nom de Riel, me disait qu'autrefois, bien des Métis avaient honte de leurs origines: «Aujourd'hui, ajoutait-il, tout le monde voudrait être Métis.» Je lui répondrais aujourd'hui, en calquant l'adage beauceron: «Il y a deux sortes de personnes sur la terre: il y a les Métis et ceux qui voudraient l'être!»

Ils sont en droit d'être fiers, les Métis. Ce sont les seuls autochtones qui aient fondé une province canadienne, et cette province, c'est le Manitoba. Les neuf autres provinces ont été constituées par des immigrants ou leurs descendants.

Marcien Ferland
Saint-Vital
le 1er août 1985

Le gouvernement en place ne l'arrêtera pas

Merci d'avoir publié, en majeure partie, ma lettre ouverte à la Cour suprême (le 26 juillet). Je sais que la question d'espace dans un journal est prioritaire, mais j'aimerais beaucoup que soient publiées quelques affirmations que vous avez omises, et dont j'ai maintenant revu la rédaction, comme suit:

«Trudeau a fait dommage à tous les Canadiens français, sa propre nationalité, en mettant de l'avant, de force et de façon contraignante, des supposés «droits» linguistiques et culturels, dans le seul but de soumettre le pays à sa vision du Canada.»

«L'histoire des Français et des Britanniques au Nouveau Monde a été entièrement révisée, de sorte que les mensonges des révisionnistes ont été enseignés dans nos réseaux d'instruction publique depuis 1968.»

«Ajoutant l'insulte au tort infligé, vous avez rédigé votre énoncé de manière à laisser croire aux ignorants que vous parliez de tous les droits et langues des minorités en général, non de ceux de l'élément français seulement.»

«Il est évident que le nouveau gouvernement progressiste-conservateur en place, loin de contrer la mainmise française, ne l'arrêtera pas.»

J'ai reçu une réponse de la Cour suprême, datée du 18 juillet. «On a pris note de vos vues exprimées, disent-ils... Cependant, la Cour ne peut offrir de commentaires...» etc.

Fred P. Debrecen
Winnipeg
le 31 juillet 1985

La réponse était bien...

Monsieur le rédacteur,

La liste d'attente est longue; la priorité est? J'ai déjà parlé à M. Laurent Desjardins sur la question de la langue, surtout lorsque ma mère était résidante au Centre hospitalier Taché.

Maintenant M. Roland Couture nous donne un relevé sur le Centre hospitalier Taché et sur le Foyer Saint-Boniface. Les chiffres sont bien intéressants, mais cela n'a jamais fait aucun changement lorsque maman était résidante. Car souvent lorsqu'elle avait besoin et demandait quelque chose, la réponse était bien: *I don't speak French.*

Il est plus facile de comprendre les signataires de la lettre à M. Desjardins et aussi notre famille car nous avons passé par là.

Il y a quelques temps la chorale de Chez-Nous est allée chanter au Centre hospitalier Taché. Et quelqu'un a dit: they sing in French. Cela a été suffisant pour que la salle soit presque vidée.

Votre bien dévoué,

Marius La Casse
Saint-Boniface
le 5 août 1985

Exprimer une joie

Par la voix de La Liberté, nous aimerions exprimer notre joie d'avoir un si grand nombre de parents qui ont répondu à notre invitation de se réunir sur la ferme paternelle à Aubigny le 30 juin dernier.

Au delà de 250 cousins et cousines ont désiré rappeler le souvenir de leurs ancêtres et rendre grâce au Seigneur pour les bénédictions dont il a comblé les quatre générations qui ont oeuvré à cet endroit.

Le saint sacrifice de la messe qui y fut concélébré, rendit hommage à la foi chrétienne de nos pionniers. Par la suite, la musique et les chants rappelèrent la joie de vivre qui caractérisait cette famille.

Les anciens se souviennent qu'il y eux trois générations de «violoneux» chez les St-Onge. Le défi est lancé à la 4e et 5e génération. Qui continuera cette tradition?

Plus de 200 copies de l'arbe généalogique représentant 219 membres des quatres premières générations manitobaines ont été distribuées. Si la demande est suffisante on pourrait en faire imprimer de nouvelles copies.

Cette rencontre nous a donné l'occasion de se connaître d'avantage et de renouer les liens d'amitiés. Ce sont des souvenirs qui vivront longtemps dans nos coeurs.

Henri et Alice St-Onge
Marc et Irène St-Onge
Aubigny
le 15 juillet 1985

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphiste: David McNAIR
Secretaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823



SPORT

Nap, Marcien, Peter, Paul, David pleurent la grève du base-ball

David Pattyn devra peut-être essayer le camping. Peter Paul Van Camp, le barde du base-ball américain, n'aura pas son souhait exaucé. Napoléon Comeault, Marcien Boily, Paul Chartrand et les autres devront trouver leurs divertissements ailleurs.

Les hommes qui se font payer pour jouer un jeu d'enfant ont pris leurs bâtons et leurs balles et sont entrés chez eux. Aussi bons qu'ils soient sur le terrain de balle, ils ont démontré qu'ils sont de véritables amateurs lorsqu'il s'agit d'un autre genre de hard-ball.

À l'heure où nous allons sous presse, la grève des joueurs du base-ball américain en est à sa deuxième journée. Trop tôt donc pour voir si cette grève va établir un nouveau record. En 1980, les fanatiques du base-ball ont été privés de leur «fixe» quotidien pendant 50 jours.

Lors des entretiens avec les joueurs de base-ball du coin pour la série sportive estivale, souvent, entre les souvenirs de la meilleurs partie et le pourquoi de la mort du base-ball dans les villages manitobains, on a jasé un peu des ligues majeures.

Napoléon Comeault, le voltigeur de Letellier, avait, à sa façon, commenté sur le fait qu'il semblait qu'on voyait beaucoup plus d'rerreurs de nos jours qu'il y a vingt ans. Peut-être, m'avait-il confié, que les joueurs sont beaucoup plus préoccupés par leurs gros salaires que du jeu sur le champ.

Peut-être qu'il a raison. Depuis les deux dernières semaines, on nous rappelle sans cesse que la moyenne des salaires dans les lignes majeures est de 300 à 350 000 $ par année. Ce qu'on dit moins souvent, par contre, c'est que le salaire minimum est de 40 000$. Et qu'en moyenne, une carrière dans les ligues majeures ne dure que cinq ans.

«Je suis mécontent de tout cet aspect des propriétaires, m'avait lancé Peter Paul Van Camp voilà un mois. Ce qui me déplait dans tout ça, c'est l'attitude des propriétaires qui voient leurs joueurs comme de simple métayers».

«Le spectateur s'identifie beaucoup plus avec l'athlète. Mais de plus en plus, beaucoup de personnes se rangent du côté des propriétaires. J'espère seulement une chose: qu'on puisse avoir une saison complète cette année!»

Ce qui n'est plus le cas. Même qu'un chroniqueur sportif de Toronto (*John Robertson, anciennement de CBC Winnipeg et candidat conservateur à Saint-Vital en 1981*) ne prévoit pas de solution au dilemne avant le printemps 1986. Car les propriétaires veulent tout simplement détruire le syndicat des joueurs.



Peter Paul Van Camp (Randy Woods). À un temps où le hard-ball se jouait sur un terrain de balle.

Vu dans ces termes, le grand passe-temps national du pays de Ronald Reagan perd son innocence. L'enjeu n'est plus qu'elle équipe remportera le championnat du monde. Mais comment sera partagé le 1,1 milliard (*mille millions pour ceux qui ont horreur des gros chiffres*) de dollars de revenus (*de la télévision seulement*).

Les grands perdants dans tout ça? Les 2 000 employés à temps partiels au Stade olympique à Montréal, du vendeur de hot-dog au ballayeur des estrades. Le Métro de Montréal qui récolte 5 000$ de revenu supplémentaire à chaque partie. Le CNE de Toronto qui prévoit une perte de 200 000 visiteurs pour le restent de l'été si les visiteurs fréquentent ce terrain d'exposition ne peuvent pas, en même temps, voir une partie des Blue Jays.

«Les grands perdants, avait conclut Paul Chartrand, lanceur sans pareil de Saint-Laurent, c'est les fans.» Comme Marcien Boily, lui qui avait passé son voyage de noce à voir les Cubs jouer à Wrigley Field. Lui qui aurait aussi pu avoir au moins la moitié de son rêve se réaliser: Une équipe canadienne, les Blue Jays de Toronto, mène le classement dans la division Est de la Ligue américaine.

Et les étoiles de la ligue de soccer mineur de la Seine. Entre les parties de soccer au Québec à la fin du mois, on leur avait promis un match des Expos à Montréal...

Lucien CHAPUT

949-4974: la réponse

Des problèmes avec votre pension de vieillesse? Vous ne recevez plus votre chèque d'allocation familiale? Vous voulez vous renseigner sur les pensions d'invalidité? Savez-vous qu'il existe un service bilingue pour répondre à vos questions?

Roland Blanchette, chef des services extérieurs pour le Programme de la sécurité du revenu, (un département du ministère fédéral de la Santé et du bien-être social), tient à souligner que le service est peu utilisé: «Je pense que la plupart des personnes sont gênées. Elles doivent penser que, si elles demandent un service bilingue, le service sera moins rapide.»

Avec sept employés bilingues sur un personnel de vingt, le service au client ne devrait pas tarder, précise Roland Blanchette. De plus, il existe une ligne téléphonique séparée pour le service en français: il faut signaler le **949-4974.**

Pour les gens de la campagne, un employé bilingue est envoyé au bureau de Steinbach une fois par mois pour répondre aux demandes de renseignements. Si un service bilingue n'est pas disponible dans les bureaux ruraux, les gens qui désirent obtenir de l'information en français peuvent demander de téléphoner directement au bureau central à Winnipeg, situé au rez-de-chaussée de Place Eaton, 330, avenue Graham.

Monique ROY

Jamais de bleus...

Il faut que je vous en conte une bonne



Roland Stringer

Le 5e Quart

Pardonnez-moi, j'ai une confession à vous faire. Depuis ma rencontre avec Bill Nairn, récemment nommé au Winnipeg Blue Bomber Hall of Fame pour son jeu avec les Gros Bleu Véridiques entre 1936 et 1940, j'ai l'impression d'avoir été conçu pour une autre époque.

Il faut retourner à mon enfance. (Patientez s'il vous plaît). Aux jours où tout jeune garçon **normal** rêve de jouer comme quart pour son équipe professionnelle préférée.

«Si je ne fais pas l'équipe de football, je vais arrêter l'école» avais-je rétorqué à un ami au début de ma huitième année. C'était une obsession. Comment expliquer autrement un commentaire pareil venant d'un insectivore mesurant à peine quatre pieds et pesant moins qu'un sac de patates?

À travers les années, j'ai grandi et j'ai compris. Tu as beau connaître le jeu, il faut savoir courir et être bâti comme un camion de trois tonnes pour absorber les coups de ce sport!

J'ai donc opté pour la position du quart de sofa. On ne reçoit jamais de bleus et on peut faire semblant de toujours posséder la recette magique.

J'étais bien jusqu'au jour où Bill Nairn s'est mis à m'expliquer comment ce jeu se jouait en 1936. Oui, durant la déression et avant la deuxième guerre mondiale!

L'ancien garde et botteur pour les Bombers m'a parlé de l'attaque en 36. Vous n'allez pas le croire: le quart ne touchait pas le ballon! Il était responsable seulement de choisir le jeu et le centre envoyait le ballon directement à la personne affectée à mettre le jeu en branle.

La semaine prochaine, vous pourrez lire sur les Blue Bombers des années 30 lorsque Bill Nairn jouait trois positions. À ne pas manquer! Cet ancien joueur, entraîneur et arbitre n'a pas la langue dans la poche!

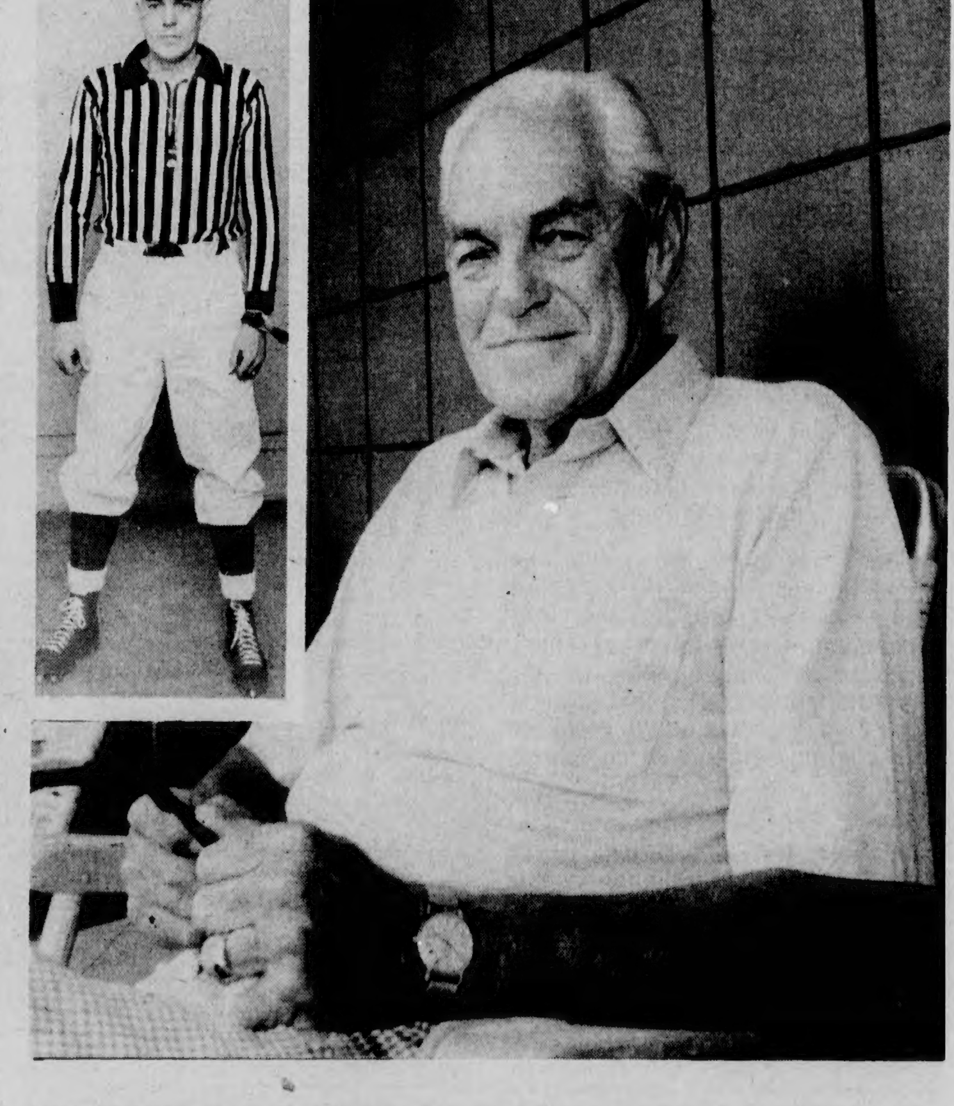
Conclusion? On pouvait être encore plus riquiqui que Trevor Kennerd et jouer au poste de contrôle. On n'avait pas besoin du bras de Dieter Brock ou des jambes de Matt Dunigan. Il nous fallait seulement bien connaître le jeu.

Et maintenant, voulez-vous vraiment être abasourdi? Bill Nairn estime qu'un retour en 85 à cet ancien style aurait un certain succès. Du moins jusqu'à ce que les défenses s'y habituent.

Est-il réaliste de penser qu'il est possible de retourner à cela?

Pourquoi pas? On a vu, la semaine dernière, le quart pour la Saskatchewan, Joe Paopao, réintroduire contre Calgary le botté rapide.

Je commence à croire que tout est possible.



Le voyage de la Minoune

Le tempérament du lac Winnipeg est réputé. Mais pas assez pour convaincre Aimé Campagne, Jean-Louis Hébert et Albert Dubé de baisser les voiles

Au dire des gens de la région, un tel voyage n'avait pas été entrepris depuis 1928. En effet, ce n'est pas tous les jours que des individus décident de parcourir 500 milles nautiques en voilier sur le lac Winnipeg, réputé pour son caractère capricieux.

Au mois de juillet, trois professeurs du Collège Louis-Riel ont embarqué sur un voilier de 23 pieds au quai de Gimli en partance pour Grand Rapids, un village de 1000 habitants situé à 400 km au Nord de Winnipeg.

Aimé Campagne (*le capitaine de l'équipe*), Jean-Louis Hébert et Albert Dubé ont enduré plusieurs railleries et commentaires incrédules avant leur départ. Des gens, et surtout des pêcheurs habitués au lac, les croyaient fous de voyager dans un petit voilier sur un lac qui a été souvent comparé à la mer.

Les trois navigateurs tiennent à enrayer les mythes d'aventure périlleuse qui entourent un tel voyage. «On s'est débarrassé d'un tas de choses qu'on avait dans la tête. On n'a pas fait face à de grands dangers,» précise Jean-Louis Hébert. «N'empêche pas que c'est un petit risque. Enfin, le plus gros risque c'était de rester bon copains!»



Albert Dubé, Aimé Campagne et Jean-Louis Hébert. Lèveront-ils les voiles dans la Baie d'Hudson?



Monique ROY

PORTRAITS

L'idée de faire de la voile jusqu'à Grand Rapids a été conçue il y a six ans lorsque Jean-Louis Hébert est allé en croisière jusqu'à l'Ile George, à environ 350 km au Nord de Winnipeg. À ce moment-là, il avait rencontré le gardien du phare qui avait veillé sur le lac pendant 33 ans.

Le gardien du phare n'avait jamais vu un voilier à l'Ile George depuis qu'il habitait là. Jean-Louis Hébert avait pensé alors de pousser un peu plus loin au Nord jusqu'à Norway House. Il pensait que d'être le premier à effectuer ce voyage serait un défi intéressant. Mais un autre groupe s'est rendu à destination avant lui.

«Cette idée-là était consumée. Alors j'ai décidé que Grand Rapids serait le *«fun»*.

L'idée est restée en veilleuse pendant quelques années. Au mois de mai, Aimé Campagne a invité ses deux collègues à entreprendre le voyage avec lui sur la Minoune, son voilier de 23 pieds. «Le goût de l'aventure, l'idée des trois copains qui passent une couple de semaines ensemble,» les a aussi incités à poursuivre l'idée, ajoute-t-il.

«C'était intéressant de savoir que le voyage a été fait en 1928 avec cinq hommes dans un grand voilier. Nous autres, on était trois, dans un tout petit voilier.»

En fin de compte, le petit voilier a été un gros avantage puisque c'est le manque de vent qui a le plus ennuyé les navigateurs. «La Minoune est exceptionnelle dans les vents légers,» explique le capitaine de l'équipe. (*Le bateau était équipé d'un moteur en cas d'urgence, mais il n'y avait que quatre gallons d'essence en réserve*).

Si les vents n'étaient pas trop légers, ils soufflaient toujours de la mauvaise direction. Sur 18 jours de voyage les trois copains ont vogué cinq nuits entières pour profiter des vents plus réguliers.

Cependant, il y a des moments quand un petit voilier devient dangereux. Les voyageurs n'oublieront pas de sitôt la tempête du 3 juillet.

Grain orageux

L'équipe voguait entre deux récifs (*entre les récifs Dowling et Crowduck*) par une journée calme lorsque des nuages menaçants se sont formés devant eux. «Le mât commençait à siller à cause des courants électriques,» raconte Jean-Louis Hébert. «Il a commencé à pleuvoir. Albert était dehors et, tout d'un coup, il a crié: 'Vous devriez voir les beaux nuages!'»

«Eh bien, il y avait une masse de nuages noires... C'était comme la nuit. Moi, je n'avais jamais rien vu comme ça. On a tout de suite commencé à sécuriser le bateau.»

Suivant l'instinct de plusieurs années d'expérience, Jean-Louis Hébert et ses deux copains ont baissé les voiles.

«On s'est rendu compte que même les petites voiles étaient de trop. On a tout arraché les voiles, il restait juste le mât. On était vraiment dans l'ignorance, alors là on avait peur.»

Pour Jean-Louis Hébert, c'était le bruit des vents qui l'a surtout marqué: «C'était comme des chats qui crachaient.»

Plus de fond!

«Je pensais qu'on allait se faire balayer du voilier,» renchérit Albert Dubé.

Il n'était pas question d'embarquer dans leur pneumatique de secours, ajoute-t-il. Le pneumatique, remorqué derrière le voilier, flottait dans le vent et non sur l'eau!

Comme si ce n'était pas assez, il fallait naviguer en ligne droite entre les deux récifs. Mais le vent était si puissant que le voilier dérivait à une vitesse de deux noeuds tandis qu'il n'avançait qu'à un noeud à l'heure.

Aimé Campagne, qui surveillait de près le sondeur, (*un instrument qui indique la profondeur de l'eau*), avait noté que le bateau voguait dans 25 pieds d'eau quand, tout à coup, il s'est retrouvé dans cinq pieds d'eau seulement: «J'ai crié: 'les gars, on n'a plus de fond!'» (*La coque d'un voilier doit être dans environ quatre pieds d'eau pour éviter de frapper le fond.*)

Aussi subitement qu'elle avait surgi, la tempête s'est apaisée après 25 minutes. «C'était comme un rêve,» note Aimé Campagne.

En résumant le voyage, Jean-Louis Hébert note «qu'il y avait avant la tempête et après la tempête. L'arrivée à Grand Rapids était presque décevante.»

La semaine prochaine

Claude Gagnon, chauffeur de taxi

Après avoir passé à Pony Island, le point le plus au Nord du parcours, les trois copains se sont rendus à Grand Rapids où ils ont passé deux jours, bien accueillis à la mission religieuse. Leur réception au village a parfois été comique.

Un petit garçon métis leur a demandé s'ils étaient Français ou Cri. D'autre part, on se demandait s'ils recréaient les trajets des Voyageurs. Certains avaient entendu parler d'eux à la télévision.

«C'était évident que les gens n'avaient pas vu un voilier dans cette région,» remarque Aimé Campagne. «Ils venaient jaser avec nous. Certains pêcheurs disaient: 'Je vous ai vus sur le lac. Il fallait que je vienne vous parler!'»

Bien que rien ne soit définitif, l'équipe songe à son prochain voyage, qui serait encore plus osé que le dernier. Il s'agirait de transporter le voilier en train jusqu'au port de Churchill. De là, ils traverseraient la Baie d'Hudson et s'engageraient dans le détroit de Belle Isle entre le Labrador et Terre-Neuve, afin de se rendre jusqu'à la ville de Québec.

«C'est juste une idée en ce moment,» souligne Aimé Campagne. «... Mais des fois, c'est comme ça que ça commence...»

Les fermiers face à un manque de concurrence

L'essence violette fait voir rouge

En campagne, on n'a pas besoin d'expliquer ce que c'est. Ça fait partie de la langue populaire. Tout le monde connaît au moins une histoire au sujet de l'essence violette.

Très bientôt, l'histoire ne sera plus la même. On ne parlera plus du pauvre type qui s'est fait prendre par la Gendarmerie royale pour avoir fait le plein de sa voiture avec le carburant destiné à son tracteur.

Sans doute parce que ça ne vaudra plus la peine. Car, d'après Eduard Hiebert, un agriculteur de la région de Headingley, les carburants agricoles sont aussi dispendieux que les autres carburants. Bien que les carburants agricoles soient exempts de la taxe provinciale prélevée pour l'entretien des routes.

L'exemption de cette taxe sur l'essence utilisée par les agriculteurs est en place depuis 1965. Afin de prévenir les abus (*seules les machines agricoles peuvent se servir de ces carburants*), on y a introduit un colorant violet pour identifier les carburants.

En 1985, la taxe provinciale prélevée pour l'entretien des routes est de 8,9 cents du litre pour l'essence et 9,2 cents du litre pour le diesel. L'agriculteur devrait donc payer, en moyenne, 9 cents du litre de moins pour son essence qu'un entrepreneur qui charrie du gravier, par exemple.

Ce qui n'est pas le cas. Chez un vendeur de carburants en gros dans la région de la Seine, le diesel violet coûte 41,8 cents du litre. Le diesel clair coûte 42,2 cents (*à la pompe, le prix est 51,0 cents du litre*).

Une situation semblable existe chez un vendeur dans la région de la Rouge. Là, un agriculteur paye son diesel 41,8 cents du litre. Une entreprise non-agricole le paye 42,0 cents du litre.

Qu'est-il arrivé à la subvention sous forme d'exemption des quelques 9 cents du litre destinée aux agriculteurs? Ce ne sont pas les dispenseurs locaux qui l'empochent, d'après Eduard Hiebert. La majorité de ces vendeurs ne sont, en fait, que des employés à commissions des grosses compagnies de pétrole.



Bientôt le temps des récoltes. Avec du diesel à combien?

Le problème, soupçonne l'agriculteur de Headingley, est que les grosses compagnies telles Esso, Shell et Gulf, parce qu'elles n'ont pas de concurrence dans le secteur de la vente en gros des carburants, empochent la plus grande partie de l'exemption pour financer les guerres de prix de leurs détaillants. Un secteur où il y a de la concurrence grâce à la présence de détaillants indépendants.

Rembourser

Le manque de concurrence dans le domaine de la vente des carburants agricoles enlèvent aux fermiers, d'après les calculs du Ministère des finances manitobain, de 10 à 50 pour cent de la subvention sous forme d'exemption.

«Une étude fédérale a démontré, explique Eduard Hiebert, qu'une diminution de 3 cents du litre de la taxe fédérale représente 2 000$ de plus pour l'agriculteur moyen. Nous, on a calculé que le fait de perdre 9 cents du litre sur le diesel pourrait représenter 4 500$ pour l'agriculteur moyen.»

La solution à tout ça, d'après le céréaliculteur de la région de Headingley, est pourtant simple. Donner la subvention directement à l'agriculteur sous forme de remboursement de la taxe provinciale. De cette façon, l'agriculteur pourrait acheter ses carburants là où le prix est plus compétitif.

«L'ironie de la situation, reprend Eduard Hiebert, c'est que moi, en tant qu'individu, si j'abusais d'un système de remboursement de taxe, je serais sujet à des poursuites judiciaires. Les grosses compagnies de pétrole, par contre, avec le système qui est présentement en place, peuvent empocher 40 millions de $ destinés aux agriculteurs et elles ne font rien d'illégal.»

Lucien CHAPUT

TERRE À TERRE

Vous voulez du maïs?

Ça fait le bonheur (ou l'horreur) des enfants. C'est le fun de trouver un coton de maïs infesté et d'écraser la grosse masse de poudre noire sur la tête de son copain. Mieux encore, ça ne cause pas de malheur au jardinier.

Le charbon. On identifie cette maladie du maïs assez facilement. C'est une grosse masse vésiculaire blanche remplie de pourdre noire sur l'épi ou sur les tiges et les feuilles.

Aussi spectaculaire que soit cette maladie du maïs, elle est peu importante. Elle n'est jamais grandement répandue. Aucun traitement n'est nécessaire.

Ver de l'épi. Beaucoup plus sérieux pour le jardinier, c'est sans aucune doute le ver de l'épi. Connue aussi sous: **ver légionnaire** et **pyrale de maïs**, cette chenille perce les tiges et les épis.

Ces insectes viennent au Manitoba du sud des États. Les papillons pondent leurs oeufs sous les feuilles de maïs généralement en juillet. Il y a deux infestations par années. Une seulement est sévère.

Comme traitement, on recommande l'application de carbaryl ou de Sevin (6 à 8 grammes par litre d'eau) dès que le maïs monte en tête. Le traitement devra être répété deux fois à une semaine d'intervalle.

On recommande aussi de traiter en fin de journée en dirigeant le jet à l'aisselle des feuilles.

Malheureusement, dès que les chenilles ont pénétré la tige ou l'épi, elles soin hors d'atteinte des insecticides et tout traitement devient inutile.

Lucien CHAPUT

Le Conseil de la langue française de Québec a remis l'Ordre des francophones d'Amérique à Annette Saint-Pierre et Léo Robert de Saint-Boniface.

Annette Saint-Pierre a reçu la distinction «pour son apport au rayonnement de la vie français dans l'Ouest canadien». Le Conseil a notamment signalé le rôle qu'elle a joué au Centre d'études franco-canadienne de l'Ouest (CEFCO) et dans le monde de l'édition.

Pour sa part, Léo Robert a reçu la distinction parce que «le Conseil a voulu rendre hommage à la Société franco-manitobaine (SFM) qui a mené avec vigueur et ténacité le dur combat pour la reconnaissance des droits linguistiques et historiques des Franco-Manitobains.» Léo Robert était président lors des négociations de la SFM et le gouvernement manitobain en 1982.

L'ordre des francophones d'Amérique, institué en 1978 par le Conseil de la langue française, reconnaît le mérite des personnes qui ont oeuvré au maintien et à l'épanouissement de la vie française en Amérique.

The Festival of Festivals: *du piquant!*

Quand on parle de grands événements cinématographiques canadiens, il n'est surtout pas nécessaire de jouer à cache-cache. Il en existe deux: les festivals de Montréal et de Toronto.

Ces deux rassemblements internationaux se comparent facilement à Cannes, à Berlin... Il suffit de mentionner que Jane Fonda se rendra à Montréal le 17 août pour la première mondiale de **Agnes of God** (le film choisi pour débuter ce festival qui présentera plus de 160 films de 45 pays) pour apprécier cette fête montréalais.

Mais malgré la série hors concours (qui propose, entre autres, un de mes préférés de Godard, **Détective**) et celle qui fait le foyer sur le cinéma d'un pays, cette année la Hongrie, je trouve que le Festival of Festivals de Toronto a gagné du terrain sur son rival.

Bien entendu, le festival torontois, qui commencera le 4 septembre, n'est pas une compétition comme celui à Montréal. En l'occurrence, le cinéphile semble pouvoir donner plus d'importance au contenu des films. On ne passera pas la semaine à se demander qui gagnera le grand prix.

Trois séries de films méritent le détour.

10 to watch, sera inévitablement la série la plus intéressante. Il s'agit d'un programme contenant tous les films de dix cinéastes «de l'avenir». Et les dix seront là pour en parler!

Magarethe Von Trotta (**Marianne and Juliane**), Bertrand Tavernier (**Un dimanche à la campagne**), Alan Rudolph (**Choose me**), Bill Forsythe (**Local Hero**) et Phillip Borsos (**The Grey Fox**) sont parmi les cinéastes qui seront présents.



Choose Me, avec Lesley Ann Warren. Le dernier film du cinéaste américain Alan Rudolph, un des invités au Festival of Festivals de Toronto.

Perspective Canada s'avère une série que chaque ville au Canada devrait organiser. Autrement, on pourrait passer des années avant de savoir ce que le Canada a produit dans la dernière année.

À l'affiche: **La dame en couleurs**, de Claude Jutra; **Le matou** de Jean Beaudin; **My American cousin**, de Sandy Wilson; et **Crime Wave**, du winnipégois (bravo!) John Paisz. Sur les 150 les films soumis, 31 ont été choisis pour faire partie de cette série.

Looking Back, une série qui reprend les meilleurs films des dix années du Festival, ne manquera pas de piquant avec **The mariage of Maria Braun** (Fassbinder), **Diva** (Beineix) **Moonlighting** (Skolimowski), **Stroszek** (Herzog)...

Pour les nombreux cinéphiles qui ne pourront pas se rendre à Toronto ou à Montréal, consolez-vous! On annonce un peu de spécial à Winnipeg: un festival de films québécois récents!

En collaboration avec le Centre culturel franco-manitobain, la Galerie d'art de Winnipeg tiendra, entre le 8 et le 16 octobre, un festival de neuf films québécois. Léa Pool (**La femme de l'hôtel**) et Brigitte Soréolle (**Rien qu'un jeu**) seront les cinéastes invités.

Selon des sources relativement bien informés, ce sera aussi une occasion pour goûter le vin et le fromage québécois. C'est pas Toronto ou Montréal, mais ça se prend!

En aparté. Parmi les films américains présentement en production on remarque **At close range**, avec Sean Penn, **Hannah and her Sisters**, de Woody Allen et **Absolute Beginners**, sur une musique de Elvis Costello; Madness, Keith Richards et Mick Jagger.

Roland STRINGER

Au temps de la Prairie

Les bébés chez les Métis

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Souvent pour commencer [les jeunes mariés] restaient dans la maison de ses parents [ceux du marié] pour un bout de temps. Il y avait pas de cloisons dans la maison. Il y avait des chambres en rideaux qui pendaient... pour pas voir trop, trop... Après ça, quand la famille voulait commencer, ils se logeaient ailleurs.

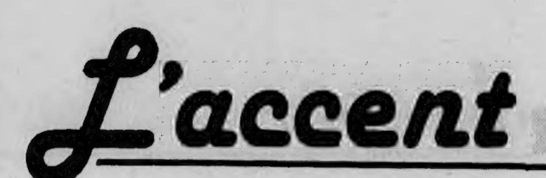
On nous disait rien de tout ça! Ah, non! Quand une mère était pour avoir des bébés, là ils poussaient tous les enfants chez un parent ou un voisin. Ils les gardaient pas là! Puis quand ils allaient les chercher. «Ah, ben les sauvages ont passé; on a acheté un petit bébé!»

Les affaires sexuelles, les parents en parlaient pas pantoute! Le curé non plus. Même, s'il y avait une vache qui était en chaleur, là, puis que le boeuf était là.... «Va-t'en à la maison!». Les garçons puis les filles! On m'a défendu d'entrer dans l'étable parce qu'il y avait une vache qui était pour vêler...

L'instruction sexuelle, il n'y en avait pas. Fallait qu'elle vienne d'elle-même. Je vas dire comme le père Joubert... [On] lui disait: «Mais comment avez-vous fait, innocent comme vous étiez, le soir de vos noces?» Il dit: «Euh... j'ai fait le signe de croix, puis je me suis dirigé vers l'endroit!»

Je m'en rappelle encore: j'en ai vu, des berceaux en étoffe, suspendus au-dessus du lit [des parents]. Il y avait une petite corde, là, tu sais ben, attachée aux cordeaux qui faisaient le berceau. C'était à la main du père puis de la mère. Si l'enfant se réveillait, ils le faisaient aller, puis l'enfant se rendormait. Quand il commençait à être sevré, il couchait [avec les autres garçons] ensemble dans un lit; les petites filles ensemble dans un autre.

Les Métis étaient particuliers pour ça.



Un des points forts de Folklorama

C'est ce temps de l'année où les gens commencent à revenir de la plage pour participer à la fête annuelle des nations, Folklorama.

Cette année, les Winnipegois pourront visiter, entre le 11 et 17 août, 39 différents pavillons. Plusieurs coins du monde seront représentés.

Sous le signe de la jeunesse et du patrimoine (le centenaire de la mort de Louis Riel), les pavillons canadiens-français et métis vous proposent un programme pour toute la famille.

Les spectacles donnés au pavillon canadien-français, organisés par les Danseurs de la Rivière-Rouge, sont toujours un point fort de la semaine.

Cette semaine, deux spectacle sont prévus au Centre culturel franco-manitobain: **Focus Riel 85** et **Mosaïque**.

«**Focus Riel 85** reprendra plusieurs extraits du spectacle **Fresque** (un récent spectacle sur la vie de Louis Riel) et **Mosaïque** mettra en vedette la troupe d'adolescente des Danseurs de la Rivière-Rouge et l'Ensemble folklorique, composé de **René Desaulniers, Suzanne Druwé** et **Nicole Lafrenière. Léo Bérard** et **Denis Encontre** les accompagneront» précise le directeur artistique **Jean-Paul Cloutier**.

Signalons que le groupe **Folle Avoine** sera à l'affiche des deux spectacles. **Michel Roy** et **Monique Lacoste** seront les maîtres de cérémonies. **Gérard Jean** jouera le rôle de maire et **Lucille Aquin**, celui de mademoiselle Canada français.

Au pavillon métis, **Yvon Dumont** a été nommé maire et **Denise Belisle**, mademoiselle Métis.

Roland STRINGER



Ça s'est vendu comme des petits pains chauds! Après seulement un jour, la Maison du Disque avait vendu environ 600 billets pour le spectacle de Daniel Lavoie, *L'hôtel des rêves*, au théâtre Playhouse le 12 septembre.

Une des premières à se garantir un bon siège était Thérèse Lavoie, la mère du chanteur populaire. Voilà déjà une quinzaine d'années que Daniel Lavoie est partir pour le Québec.

À l'affiche

- La galerie One One One à l'Université du Manitoba vous propose l'exposition **British Printmakers** jusqu'au 4 septembre.

- La pièce **Uneeyen** sera représentée au Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 10 août.

Jeudi 8

- Le groupe Touché sera en spectacle au Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Vendredi 9

- Le film **Strangers on a train**, d'Alfred Hitchcock, pourra être vu à la Galerie d'art de Winnipeg jusqu'à dimanche.

- À l'affiche du Foyer du Centre culturel franco-manitobain vendredi et samedi, Laurent Roy.

Mercredi 14

- Dans le cadre de la série **Jazz on the Rooftop**, la Galerie d'art de Winnipeg présente Channel 4 à 19h30.

À l'Affiche: *vos rendez-vous culturels*

La prise de son

STING

The dream of the blue turtles



Un entretien avec Laurent Roy

Tout le monde connaît Sting. Ou plutôt tout un monde connaît Sting. Le porte-parole d'un monde complexe et précaire qui cherche à se comprendre.

De Police aux tortues bleues. «Sting demeure Sting, même s'il ne fait plus partie de Police. On retrouve plusieurs chansons sur ce premier disque solo qui ressemblent à ses compositions sur le dernier de Police, **Synchronicity: Shadows in the Rain, Fortress in your heart** et **Consider me gone.**»

Une influence du jazz. «Ce qui impressionne, ce sont les musiciens de jazz qui ont participé à cet album. Il y a les meilleurs musiciens du jazz là-dessus! Omer Hakim de Weather Report, Darryl Jones du groupe de Miles Davis et Brantford Marsalis, c'est incroyable. Et ça se voit qu'il les a laissé travailler à leur façon. La chanson **Moon over Bourbon Street** fait un peu jazz et s'éloigne beaucoup de la musique de Police.»

Un produit spontané. «**The dream of the blue turtles** s'éloigne aussi des autres productions de 85. Au lieu d'être un 'sur-produit' où on se préoccupe de tous les détails d'une chanson, Sting nous est arrivé avec un produit très spontané, très relaxe. Quelle différence avec **Synchronicity** de Police!»

Le vrai Sting. «Je pense que certains fans de Sting seront déçus ou ne comprendront tout simplement pas. Ils ne vont pas savoir ce qui se passe. Je parle surtout des plus jeunes qui aime Police pour sa musique, mais n'ont jamais compris les textes ou essayé de les comprendre. Ses textes anti-nucléaires, par exemple, risquent de demeurer ignorés.»



Sting. Spontané en 85.

Les deux styles: rester ou dévier du préféré

Qui lit quoi

Les gens modifient parfois leurs habitudes de lecture en saison estivale. On préfère des fois lire un petit livre léger et agréable plutôt qu'un gros volume lourd et intellectuel. Pourtant on ne semble pas pouvoir se décrocher de son ou de ses auteurs préférés. La lecture de leurs oeuvres reste un plaisir, été comme hiver.

«Pas de différence», dit l'étudiante **Joanne Fournier** qui, cet été, lit justement un livre de son auteur préféré, Robin Cooke. Elle a choisi **Mindbend** parce qu'elle avait lu les autres oeuvres de Robin Cooke: Coma, Godplayer, Fever et *Brain*.

«Ces livres là traitent surtout de la médecine. C'est de la fiction. Mais c'est dans une catégorie à part. C'est de la fiction plutôt réaliste, c'est des choses qui pourraient arriver.»

«Moi je les aime parce qu'il y a de l'aventure, c'est pas juste tout scientifique. Il y a aussi, des fois, beaucoup de descriptions d'opérations chirurgicales.»

«Ce n'est pas tellement facile à lire, il y a beaucoup de thèmes scientifiques. Je n'ai pas tellement aimé la fin de *Mindbend*. Le livre finit, ensuite il y a l'épilogue. Il n'y a pas tout à fait une suite d'idées.»

Régis Lavoie, rencontré au Collège de Saint-Boniface, dit qu'il pourrait très bien lire ses auteurs préférés en été mais que cette année, il s'est lancé dans une oeuvre de James Clavell, *Taïpan*. «J'aime bien un livre volumineux au lieu d'un livre qui dit tout en quinze pages, comme les romans-savon Harlequin. Je lis deux briques par été.»

Il explique son choix de cette saison: «Je trouve que Clavell est un bon écrivain. Avant j'avait lu *Shogun* et La noble maison. C'est un genre d'écriture que j'aime bien.»

«*Taïpan* est l'histoire d'un camp de concentration en Malaisie, c'est l'histoire d'un gars qui devient un genre de roi dans sa prison. C'est un livre très intéressant du point de vue d'une petite société en vase clos.»

«Il y a quand même des bouts qui s'éternisent. À part ça, c'est très bien.» Régis Lavoie a donc choisi James Clavell à ses auteurs préférés, Antoine de Saint-Exupéry et Richard Bach.

Un autre étudiant **Norman Boudreau** avoue comme auteurs favoris Michel Tremblay, Roch Carrier et J.J.R. Tolkien. Il a lu, cet été, le dernier Tremblay. Mais s'est surtout lancé à la découverte d'un nouvel auteur, Patrick Cauvin.

«Quand je commence à lire un auteur, j'aime lire son oeuvre en entier.» Il a donc lu: *C'était le Pérou, L'amour aveugle, $E=mc_2$ mon amour, Pourquoi pas nous?, Monsieur Papa* et *Huit jours en été.*

«C'est léger. Pour l'été, c'est amusant. Celle qui me l'ai conseillé, c'est la bibliothécaire de la bibliothèque publique.» Norman Boudreau livre une appréciation de *$E=mc_2$ mon amour*. « Ce que j'ai aimé c'est le thème. Deux génies de douze ans, un gars et une fille, s'ennuient. Ils jouent aux dames, aux échecs et au poker en même temps. Ensuite, ils partent à Venise.»

«J'ai aimé l'exotisme du livre. J'aime comment Cauvin décrit les situations. Tu rentres dans le livre, c'est un livre d'été. Ça détend.»

Guy LE MADEC



Sous la direction de la première ministre Erminia Pallone, le Parlement Jeunesse de l'Ouest canadien s'est déroulé du 2 au 5 août à la salle du conseil municipal de Winnipeg.

Quatre projets de lois ont été adoptés: l'éducation sexuelle obligatoire, des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, un refus de participer au projet Star Wars et la vente des sociétés de la couronne au secteur privé canadien.

Un nombre égal de projets de lois ont été défaits, dont une proposition visant à faire du Canada un état unitaire, un projet de représentation proportionnelle pour les élections canadiennes, l'échange libre avec les États-Unis.

Le leader de la chambre, Micheal Osborne, était surpris par la qualité du débat. Il note que la tendance politique de l'assemblée était de centre-droite avec néanmoins un contingent de gauchistes.



Les Folies Grenouilles à Saint-Pierre-Jolys, c'est plus que le championnat national des sauts de grenouilles. De plus en plus, c'est la façon par excellence pour les jeunes de passer une fin de semaine des plus agréables.

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);*
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

AECUSB: L'association étudiante du Collège dresse une liste de logements disponibles pour étudiant(e)s. Si vous avez un logement à louer, veuillez composer le 237-5094 (bureau) entre 9h et 17h.
952-

MIEL À VENDRE: 1$ la livre, prix négociable pour gros achats. Tél.: 269-7460 après 18h.
969-

LEÇONS DE PIANO données en français au Parc Windsor. Téléphonez Betty Williams, L.M.M., A.R.C.T. 253-9695.
970-

À VENDRE: Hortense, («Stationwagon» K-car, Plymouth Reliant, 1981) se cherche un nouveau propriétaire. En très bonne condition, 53,000 k. Prix demandé est $5000. Appelez Janine au 237-3636 entre 5h et 7h du soir.
985-

PLAGE ALBERT vente privée à prix réduit. Chalet de 3 chambres à coucher, avec grande véranda renfermée et «guest house», les deux isolés, tapis mur à mur. Tous meubles, appareils électriques, foyer «Franklin», canot, BBQ, etc. inclus. Le 3e chalet de la plage. Appelez le 489-7973 en soirée.
974-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Tél.: 269-0088.
863-

GARDERAIS enfants chez moi 5 jours par semaine. Pour plus d'informations appelez le 256-8263.
984-

ESPACE de bureau à louer, 1 000 pieds carrés, rue DesMeurons. Composez le 237-5303.
986-

À VENDRE: Piano Heintzman «Upright Grand» avec banc, 1 250$. Escaliers en ciment (4 marches) avec rmape en fer forgé, 2 pieds 6 pouces de hauteur sur 4 pieds de largeur — 175$. Bicyclette pour garçon (8-10 ans) 5 vitesses, CCM, 21 pouces — 80$. Composez le 269-1178.
983-

À VENDRE: Terrain de 9 acres à 35 milles de Winnipeg entre la Rivière-Rouge et le chemin Ste-Marie, bonne maison, grand garage, étable. Composez le 882-2241.
987-

À VENDRE: Maison de deux chambres à coucher, troisième au sous-sol qui est fini, deux salles de bains. Grand lot boisé (200 pieds) garage simple, près de l'école. Douze milles au sud de la ville. 43 000$. Pour plus de renseignements signalez le 1-388-4604.
988-

RECHERCHE une gardienne à domicile pour un bébé de 5 mois et un enfant de 4 ans, de 8h00 à 17h00 du lundi au vendredi commençant le 26 août (à River Heights). Salaire compétitif. Composez le 489-4148.
989-

MIEL naturel à vendre: 1$ la livre, (contenant inclus); prix négociable pour gros achats. Composez le 475-5469.
990-

VENTE PRIVÉE: Maison à vendre sur la rue Jeanne d'Arc. 3 chambres à coucher, grand salon, moyenne cuisine, poêle et réfrigérateur inclus. Grand garage. Composez le 235-1122 après 16h00.
991-

télé HORAIRE du lundi 12 août au dimanche 18 août — CBWFT

du lundi au vendredi

10h30	Animagerie
10h45	Émissions pour enfants
12h00	Première édition
12h10	Fariboles
12h33	Avis de recherche
13h00	Reflets d'un pays en provenance des différentes provinces du Canada
16h00	Contes de la Forêt verte
16h30	Émissions pour tous
18h00	**CE SOIR** avec Jean Paquin et François Riopel: Pour être au faîte de l'actualité manitobaine.
21h00	**Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des Sports

lun. 12 août

14h00 Cinéma
Moi, Tintin. Documentaire réalisé par Henri Roanne et Gérard Valet. (belge 76).

18h30 James Bond
L'Espion qui m'aimait. James Bond est chargé d'enquêter, de concert avec une collègue soviétique, sur la disparition de deux sous-marins atomiques, l'un anglais et l'autre russe (brit. 77).

21h52 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

22h36 Mazarin
France en 1661 **(3e de 4) Le fugitif.** Pour le bien de l'État, Mazarin s'exile et suggère même à la riene de demander le cardinalat pour le coadjuteur Gondi.

mar. 13 août

14h00 Cinéma
Le vent se lève. Drame réalisé par Yves Ciampi avec Curt Jurgens, Mylène Demongeot et Alan Saury. (fr.-itl. 58).

19h00 Les oiseaux se cachent pour mourir. (9e de 10).

20h00 Allô Bou Bou

21h52 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

21h36 Cinéma
El Mercenario. Western réalisé par Sergio Corbucci avec Franco Nero, Tony Musante et Joe Kamel. Un ouvrier mexicain exploité et torturé par son employeur prend le maquis et avec quelques hommes fomente une révolte (it.-esp. 68)

mer. 14 août

14h30 Le temps de vivre
Les sportifs. Anim. Pierre Paquette. Réal. Monique Ledoux. Réal.-coord. André Groulx.

18h30 Pare-choc
Magazine jeunesse animé par Guy Gosselin qui s'adresse en particulier aux 15-25 ans.

19h00 James Bond
Goldfinger. (brit. 64)

21h52 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

22h36 Cinéma
Ces messieurs de la santé.

jeu. 15 août

14h00 Cinéma
Ça peut pas être l'hiver, on n'a même pas eu d'été. Drame psychologique écrit et réalisé par Louise Carré avec Charlotte Boisjoli, Jacques Galipeau et Céline Lomez. (can. 80).

17h00 Le choc des énergies.
Début. Documentaire réalisé par Claude de Givray. Narr. Gérard Caillaud **(1ère de 3)** Le temps de pionniers. La

18h30 Les grands films
Le tournant de la vie (The Turning Point).

21h52 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée.

22h36 Cinéma
Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas mais... elle cause.

ven. 16 août

15h00 Bizarre, bizarre
Série britannique (Roald Dalh's Tales of Unexpected) **L'arme à gauche.** Un avoué célèbre est assassiné dans son bureau alors qu'il recevait un client.

15h30 Les chocs de la vie
Les chocs de la retraite. Quelques retraités parlent de leur situation.

17h00 Les grandes villes du monde
Leningrad. Aujourd'hui ville industrielle, Leningrad fut, sous les tsars l'une des plus belles cités d'Europe.

19h00 Hors série
Secret diplomatique. Drame. (3e de 6). *Mort d'un ambassadeur.* L'ambassadeur de France auprès du Marché commun à Bruxelles est assassiné. S'agit-il d'un crime politique ou judiciaire?

20h00 Superstar
Inv. Edith Butler. Anim.: Jacques Boulanger.

sam. 17 août

12h00 D'hier à demain
Maximilien. Documentaire.

13h00 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions. Comm. Jean Pagé.

16h00 Palme d'or
1962 — Le festival de Cannes est une compétition comparable aux jeux olympiques, à la seule différence que l'on n'est pas toujours assuré que les meilleurs l'emportent. Le Festival de 1962 est un bal exemple.

18h30 Cinéma
La baleine du bout du monde. (A Whale for Killing). Drame réalisé par Richard T. Hefron avec Peter Strauss. (amér. 80).

21h36 Cinéma
Le passager de la pluie. Drame policier réalisé par René Clément avec Marlene Jobert, Charles Bronson et Annie Cordy. (fr.- itl. 69).

dim. 18 août

10h00 Jour du Seigneur
Messe célébrée à Grand Pré en Nouvelle-Écosse par Mgr Austin-E. Burke, évêque de Dartmouth à l'occasion de la fête nationale des Acadiens.

13h00 Baseball des Expos
Au Busch Memorial Stadium, les Cardinals reçoivent les Expos de Montréal.

15h30 Jeux du Québec — Été 1985
Cérémonie de clôture. Anim. Robert Gagnon. Claude Rivard.

17h05 Second regard
Reprise des grands moments de la visite du pape Jean-Paull II au Canada. —

18h00 Terre humaine

18h30 Les Beaux Dimanches
Le Gala des grandes écoles.

20h00 Les Beaux Dimanches
L'histoire des inventions Documentaire réalisé par Daniel Costelle. Prod. française. *Inventer pour le plaisir.*

18h30 Les Beaux Dimanches
Hassan II — Le Maroc. Documentaire.

22h15 Ciné-club
Mes universités. (L'enfance de Gorki). **(dern. de 3)** La vie du célèbre écrivain russe Gorki. Le rêve d'Alexi Pechkov d'entrer à l'université ne se réalisera pas. (russe 40).

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE



L'espion qui m'aimait
lundi 12 août 1985
James Bond.
Barbara Bach, Curt Jurgens et Roger Moore, les trois vedettes de «L'espion qui m'aimait», présenté le lundi 12 août.



Goldfinger
mercredi 14 août 1985
James Bond.
Gert Fröbe et Sean Connery dans une scène de «Goldfinger», le mercredi 14 août.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

La réflexologie du corps: l'acupuncture sans aiguille

Sur le terrain de la réflexologie du corps, l'un est un vétéran et l'autre une recrue. Tandis que Marcel Poiron enseigne et assiste à des séminaires aux quatres coins du globe, Marc Bazin tente d'établir une clientèle pour son bureau de Lorette.

Marc Bazin définit ainsi sa discipline: «Pour moi, c'est travailler les points du corps, les points de stress sur les pieds et sur le corps. Ces points représentent d'autres parties du corps. La réflexologie du corps concerne les réflexes des pieds, des oreilles, des yeux et de l'ensemble du corps. Les pieds, tu peut retrouver le même point sur le corps. Une personne peut être plus détendue si on lui donne un traitement des pieds plutôt qu'un traitement sur le corps et vice versa. Ça dépend de la personne.»

Les réflexologues du corps font des pressions à l'aide d'une machine sur plus de 700 points précis sur la surface du corps. «Il y a des vibrateurs dont on se sert pour détendre le corps. C'est comme un petit marteau pneumatique, ni plus ni moins,» explique Marcel Poiron. Il y a une ressemblance frappante entre la réflexologie du corps et l'acupuncture.



Marc Bazin, Marcel Poiron, la réflexologie du corps; l'élève, le professeur et la science.

«On peut faire la réflexologie du corps avec les doigts ou avec une machine au lieu de faire l'acupuncture avec des aiguilles. C'est les mêmes points, les mêmes méridiens. C'est à peu près la seule différence. Toutefois, la personne réagit plus vite aux aiguilles, «ajoute Marc Bazin.

Le jeune réflexologue de Lorette est un ancien étudiant de Marcel Poiron. Il explique les études nécessaires pour devenir réflexologue du corps. «Il faut au moins trois ans en travaillant sous la direction d'un thérapeute. Les études comprennent aussi des cours par correspondance et des séminaires de fin de semaines. Il n'y a pas de collège de Body Reflexology au Canada. On offre du Body Massage à Toronto. Mais ce n'est pas tout à fait la même chose.»

Comme plusieurs personnes qui se lancent dans différents aspects de la médecins holistique naturelle, Marc Bazin s'est intéressé à la réflexologie du corps suite à un problème de santé. Pourtant, ce n'était pas sa santé qui était en question. «Mon enfant était vraiment malade, on l'a amené à l'hôpital. On a trouvé en sortant qu'il n'était pas complètement guéri. On l'a amené chez Marcel et chez un chiropracteur et il s'est remis.»

Une insatisfaction avec la médecine traditionnelle est une des raisons qui décident les personnes à fréquenter le bureau de Marc Bazin. Il y a aussi des curieux, des gens qui cherchent à se détendre et, bien sûr, des malades. L'âge de cette clientèle varie entre trois mois et 90 ans.

Il ne s'agit pas toutefois d'une confrontation directe entre les réflexologues du corps et les médecins, Marcel Poiron note: «si ce n'était pas de deux docteurs, je ne serais pas ici. Il faut savoir où arrêter. Si nous autres on ne peut pas aider on recommande quelqu'un.» Son ancien étudianti élabore: «Le premier règlement, c'est que si tu ne sais pas comment faire quelque chose, tu l'envoies au spécialiste: dentiste, chiro, médecin de famille.»

En observant cette règle d'or, les réflexologues du corps continuent leur travail, tout en essayant d'en améliorer l'efficacité. Déjà Marc Bazin et Marcel Poiron parlent de nouvelles machines, fabriquées en Suisse, qui règlent la pression et la vitesse de pression.

Guy LE MADEC

Guy Le Madec continue sa série d'articles sur la médecine non-traditionnelle.

Quelques problèmes

L'origine de la réflexologie du corps remonte très loin. «En Egypte antique,» explique Marcel Poiron,» les soldats revenant de guerre se faisaient frotter avec de l'huile.» De plus, deux sciences analogues, l'acupression et le shiatzu étaient pratiquées en Chine et au Japon respectivement. La réflexologie du corps a pris son envol, sous sa forme moderne, durant les années 70, avec l'élaboration de la méthode de William Oliver.

Aujourd'hui, cependant, la réflexologie du corps connait quelques problèmes. Quelques réflexologues sont présentement traduits devant les tribunaux pour des délits d'ordre sexuels. Marcel Poiron commente prudemment cette épineuse question: «Pour moi, la personne n'était pas sérieuse.»

«Moi, je fais la réflexologie du corps pour aider les gens, par pour mes yeux. Quelqu'un qui est en paix avec soi même ne ferait pas ça. Le client doit aussi exercer son propre contrôle: personne n'est forcé de se déshabiller s'il ne le veut pas.»

LA PAROLE

«L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours!» (Esaie 40:8)

JÉSUS, LA BOUÉE (LIFESAVER)

Je me souviens encore de certaines des réponses que je donnais aux chrétiens qui me témoignaient de l'amour de Jésus et qui me disaient que Jésus était mort sur la croix pour me sauver.

Je leur disais, par exemple, que si j'étais présentement en train de me noyer dans un lac, j'aurais besoin d'une bouée de sauvetage à l'instant même pour être sauvé. Même s'il y avait une bouée de sauvetage à ce même endroit, 2000 ans passés, ça ne me servirait à rien puisque cette bouée n'est pas là aujourd'hui. Je sortais donc de ces conversations plein de fierté, n'ayant pas écouté attentivement leurs réponses, et croyant avoir répondu comme un homme rempli de sagesse.

J'étais au contraire un fou plutôt qu'un sage, car je n'avais pas accepté la sagesse de Dieu par la folie de la croix (I Cor. 1:19-31). Je n'avais pas saisi en fait que cette bouée de sauvetage était là devant moi, à l'instant même, tout comme elle y était 2000 ans auparavant. Je ne la voyait pas avec mes yeux, mais si par la foi, j'avais cru que cette bouée de sauvetage me sauverait dès maintenant, à cause de sa puissance 2000 ans auparavant, j'aurais été sauvé.

En effet, c'est sur le mont du Calvaire, il y a environ 2000 ans, que je fus crucifié avec le Christ. Oui, Jésus le Sauveur du monde, a pris tous mes péchés et les a portés en sa chair, pour ensuite être crucifié pour moi. Il m'a fallu donc tout simplement croire PAR LA FOI à ce fait accompli et demander pardon à Dieu pour mes péchés, et je fus sauvé — non pas d'un lac rempli d'eau, mais du lac de feu.

Ce qui se passa en réalité, c'est que Jésus a pris ma place sur la croix. Même si je n'étais pas encore né, il savait que j'allais un jour mettre pied sur cette terre et qu'à cause de ma nature pécheresse et des péchés que je ferais, je serais condamné par la loi divine qui dit: «*Le salaire du péché c'est la mort.*» (Rom. 6:23) Je méritais donc de mourir sur cette croix à cause de mes péchés, mais Dieu (le Père) dans son amour pour moi a envoyé son Fils unique, l'agneau sans tache, qui a été sacrifié sur l'autel (une fois pour toutes) pour mes péchés.

J'ai donc été crucifié avec le Christ. Oui, «*j'ai été crucifié avec le Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vie en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.*» (Gal. 2:20) Et maintenant Jésus-Christ vit en moi, et mon corps, par son Saint-Esprit. Je ne dois donc plus vivre pour moi-même, mais pour mon Sauveur et mon maître. Je suis désormais l'esclave* de Dieu et il décide de ce qu'il veut faire de moi. J'étais autrefois esclave du diable et du monde, même si je ne le savais pas, mais aujourd'hui je suis esclave de Dieu, car il m'a racheté à un très grand prix: SON FILS UNIQUE.

Connaissez-vous un maître qui donnerait son fils unique en échange de la vie d'un pauvre et minable esclave, qui n'avait même plus le désir d'être libéré? Moi j'en connais un; et vous?

* Esclave veut aussi dire SERVITEUR

Yves Alarie

La Parole, 193, rue Bertrand, Winnipeg (Man.) R2H 0N5

Calendrier provincial

Jeudi 15

- L'omnium de golf des francophones est prévu pour cette journée. Contactez Omer Lamoureux au 237-1476.

Vendredi 16

- Les **Quarry Days** de Stonewall se passeront du vendredi au dimanche. (467-5354).

Samedi 17

- Le **Main Street '85 Fair**, se tiendra entre les avenues Selkirk et Jarvis de Winnipeg jusqu'au dimanche soir.

Dimanche 18

- L'Association Franco-Canada tiendra un pique-nique au Lilac Motel, à deux miles à l'est de Sainte-Anne-des-Chênes, à 15h00. (422-8119).

Remerciements

Ernest et Annette Nicolas désirent exprimer leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou autre, ont fait de leur 40e anniversaire de mariage un événement bien spécial.

Saint-Jean-Baptiste

Comment éviter les feux

Presque tous les ans, des incendies se déclarent dans les champs au temps de la moisson. Voici quelques précautions à prendre durant les battages pour éviter ou contrôler ces feux de chaume.

Ayez un tracteur et cultivateur ou charrue prêts dans le champs que vous êtes en train de battre. Si le feu prend, travaillez une lisière de terrain à une certaine distance devant pour l'arrêter et l'éteindre.

Pour chaque machine dans le champ, ayez des extincteurs en bon ordre. Un 5 livres ABC pour camion et un 10 livres ABC pour combine devraient suffire. Surveillez les accumulations de paille ou de «balle» autour des moteurs et autres endroits chauds.

Soyez sûrs que vos camions sont en bon ordre. Les pétardes de silencieux (mufflers) surchauffés ou les «backfires» de moteur sont presque toujours la cause des feux de chaume.

Ne conduisez pas sur les andains (swaths) ou les tas de paille battue. La paille s'accroche sous le camion, prend feu et répand l'incendie partout où vous conduisez. Cela peut donner une incendie incontrôlable surtout s'il vente fort.

En cas de feu, faites appeler les pompiers. Le service est gratuit, compliments de la municipalité. La brigade à feu offre des extincteurs à prix coûtant (appeler le chef au 758-3881).

Norbert SABOURIN

Saint-Norbert

Les détails du pèlerinage

Le troisième pèlerinage annuel diocésain organisé par la Ligue féminine catholique aura lieu le jeudi 22 août à Saint-Norbert.

Afin de faciliter la participation de toutes les sections de la Ligue, ce pèlerinage se déroulera dans une paroisse différente à chaque année.

Tenant compte de l'année internationale de la jeunesse, cette année, le thème choisi, tiré d'un texte de Jean Vanier, est: «Pas d'églises sans prêtres». Le pélérinage est à Marie Reine du monde pour obtenir des vocations.

Voici l'horaire des célébrations. À 19h00 à l'église, sacrement de réconciliation. À 19h30 visite à la chapelle historique Notre Dame du Bon Secours. Mot de bienvenue par Thérèse Bosc, présidente de la section Saint-Norbert, suivi d'un programme de chants et de prières.

À 20h00 à l'église, la célébration eucharistique sera présidée par l'abbé Lucien Roy, aumônier diocèsain de La ligue. La messe sera concélébrée avec les aumôniers de section et des membres de chaque section participeront aux prières universelles.

Le mercredi 28 août, les jeunes marcheurs de Batoche pour commémorer le centenaire de la mort de Louis Riel seront à Saint-Norbert.

Rappelons que cette marche est aussi un événement de participation des jeunes à Développement et Paix, et que les fonds recueillis iront à cet organisme.

Par ailleurs, le comité Riel-Ritchot continue sont travail de perception d'argent avec l'espoir de réaliser son projet d'ériger un monument à la mémoire de Louis Riel et de Mgr Ritchot en reconnaissance pour leur participation à inscrire les droits des Métis et des Canadiens français dans la constitution, lors de l'entrée du Manitoba dans la confédération canadienne.

Jusqu'à présent, le montant recueilli se chiffre à 8 525$. Il en coûtera au delà de 32 000$.

Tous les dons reçus pour ce projet seront gracieusement acceptés. Vous pouvez lesi faire parvenir à la secrétaire-trésorière du comité, Denise Vigier (93, rue Lemay, Saint-Norbert, R3V 1I4). Un reçu pour fin d'impôts sera envoyé pour tout don de 10$ ou plus.

Eugénie FERRÉ

Les C de C en force

Environ cent cinquante personnes, membres de Chevalier de Colomb du Sud-Ouest du Manitoba étaient à l'église le 28 juillet.

Ceux-ci représentaient les conseils Campeau, Cheval-Blanc, Maria Duce et Portage-La-Prairie. Ils avaient accepté l'invitation de l'abbé Clayton Purcelle pour venir célébrer l'installation des officiers de chaque conseil.

Les syndics, au nom de la paroisse, présentèrent au Conseil du Cheval Blanc un drapeau papal.

J. MORISSETTE

La Division scolaire de La Montagne No 28
est à la recherche de

professeurs

pour les postes suivants:

Divisionnaire — Orthopédagogue
École St-Léon — demi-temps grade 1 et 2.

Toute personne intéressée dans un poste est priée d'envoyer son application avec curriculum vitae au:

Divrecteur-général
Division scolaire La Montagne No 28
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
R0G 1M0
Tél.: (Bus.) 1-248-2228
(Res.) 1-744-2083

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ELIZABETH DE SMET, de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 3B4, le ou avant le 15 septembre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 31e jour de juillet, 1985.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.


Transports Canada Air / Transport Canada Air

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14 h, le jour de la date limite. Les soumissions devront porter le titre du projet et être envoyées à Transports Canada, Surintendant régional, Gestion du matériel, 15e étage, 333, rue Main, B.P. 8550, Winnipeg (Manitoba), R3C 0P6. On peut se procurer les documents contractuels en envoyant le dépôt fixé à l'adresse ci-dessus.

PROJET 2352-85-32/33
DOSSIER M-4539
INSTALLATION D'UNE CHAUDIÈRE DE 2950 KW ET D'UN REFROIDISSEUR DE 1160 KW DANS LA CENTRALE ÉLECTRIQUE DE L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE WINNIPEG, WINNIPEG (MANITOBA).

DATE LIMITE: le 9 août 1985, à 14h, heure locale
DÉPÔT: Chèque bancaire de 50$.

Les documents de soumission peuvent être consultés aux Associations des constructeurs de Winnipeg (Manitoba).

INSTRUCTIONS

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit être versé sous forme de chèque bancaire payable à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents en bon état, dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée en double exemplaire sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels.

Pour tout renseignements d'ordre technique, composez le (204) 949-8066
Pour tout renseignements concernant l'appel d'offres, composez le (204) 949-4329.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canadä

Explorations dans les arts

Le programme Explorations du Conseil des Arts du Canada encourage la réalisation de projets novateurs, qu'il s'agisse de nouvelles orientations dans la création artistique, de la redéfinition des limites des formes actuelles, de l'interdisciplinarité, ou encore de l'activité qui tient compte des nouveaux besoins en art.

Tout particulier, groupe, ou organisme sans but lucratif ayant un projet original et bien conçu peut présenter une demande. Les projets sont évalués par des comités de sélection régionaux, un processus d'environ quatre mois.

La date limite pour soumettre une demande au prochain concours est le **15 septembre**. La date limite du concours suivant est le 15 janvier.

Toute question concernant l'admissibilité d'un projet doit être réglée avant de soumettre une demande. Les formulaires doivent être obtenus et retournés avant la date limite.

Pour renseignements, écrire à:



Explorations
Conseil des Arts du Canada
C.P. 1047
Ottawa (Ontario) K1P 5V8

Travaux publics Canada / Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ou services ci-dessous seront reçues jusqu'à 15h (heure d'été du centreO, le jour de la date limite. Les soumissions devroint être adresssées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 201-269, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du Bureau de distribution des plans à l'adresse susmentionnée, ou en téléphonant au numéro 949-2371.

PROJET

No. 750050 — PÊCHES ET OCÉANS
Good Harbour (Manitoba)
Réparer le quai et la plate-forme de réparation des bateaux

Les documents de soumission peuvent aussi être consultés aux Association des constructeurs de Winnipeg.

Date limite: **le mardi 13 août 1985**
Dépôt: **Néant**

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en boh état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canadä

Vie sociale

Naissance

Daniel Philippe Joseph **Collette**, 6 livres 13 onces, né le 31 juillet à l'hôpital de Saint-Boniface, fils de Gérard et Nicole de Saint-Jean-Baptise. Les grands-parents sont Alcide et Carmelle Collette et Philippe et Thérèse Désautels, tous de Saint-Jean-Baptiste.

Pierre Ulysse **Dupuis**, né le 30 mai, fils de Raymond et Louise Dupuis. Les grands-parents sont Cécile Vermette et Ulysse et Jeannine Dupuis.

Candace **Dupont**, 8 livres 14 onces, née le 26 juin, fille de Norma et Martin Dupont, soeur de Sarah et Adam.

Catherine **Rousseau**, 6 livres 4 onces, née le 2 juillet à Hull, Québec, fille de Daniel et Jocelyne D'aylmer, Québec Les grands-parents sont Edmond et Georgette Rousseau de Granby, et Edouard et Rose-Aimée Beaudette de Saint-Jean-Baptiste.

Patrick **Morin**, fils de Emile et Brigitte (née Gosselin) Morin d'Otterburne, né le 1er mai et baptisé le 2 juin; petit fils de Antoine et Doris Morin d'Otterburne et de Maurice et Jeanne Gosselin de Saint-Malo.

Danielle **Fouillard**, 7 livres 5 onces, né le 29 juin, fille de Jacques et Teresa de Saint-Lazare.

Jessé Paul **Dubé-Smith**, fils de Michelle Smith et Jean-Pierre Dubé, de Lorette, né le 28 juin 1985. Les grands-parents sont Roger et Marguerite Smith de Sainte-Anne et Gertrude et Laurent Dubé de La Broquerie.

Josée Marie-Thérèse **Chartier**, 8 livres, née le 27 juin, fille de Aurèle et Mona Chartier, et petite soeur de Sophie. Les grands-parents sont Lionel et Imelda Parent de Saint-Joseph et Léopold et Florence Chartier de Sainte-Agathe.

Mariage

Anita **Fouillard**, fille de Denis et Hortense et Terry **Dupont**, fils de Théodore et Anne, mariés le 6 juin à Saint-Lazare.

Gracia **Huberdeau**, fille de Noëlla et Léonard Huberdeau de Saint-Lazare et Gregory **Genik** de Gilbert Plains marié en l'église de Saint-Lazare, le 29 juin.

Jacques **Carrière** de Saint-Pierre et Keumhee **Chaugh** de Seoul, Corée marié à Saint-Pierre-Jolys le 22 juin.

Denis **Rhéault**, fils de M. et Mme Thomas Rhéault de Somerset et Angéla **Durand**, fille de M. et Mme Gabriel Durand de Notre-Dame-de-Lourdes sont mariés le samedi 22 juin 1985.

Conrad **Ostrowski**, fils de Odon et Odile Ostrowski de Somerset et Sandra **Le Sage**, fille de Pierre et Marie-Ange Le Sage de Rathwell le samedi 8 juin. L'abbé René Touchette, prêtre officiant.

Gilbert **Marion** et Jacqueline **Lussier**, marié le 6 juillet en l'église de Saint-Jean-Baptiste.

Kerry Robert **Daly** et Rita **Emond**, marié le samedi 6 juillet à Saint-Norbert.

Abdelhak **Daoudi** et Jacqueline **Campeau**, marié le samedi 6 juillet à Saint-Norbert.

Le samedi, 6 juillet en l'église de Sainte-Agathe, Roger **Marcoux**, fils de Léonard Marcoux et Marcelle Loiselle, de la paroisse de Saint-Norbert; et Lise **Courcelles**, fille d'Albert Courcelles et Jeannine Alarie de la paroisse de Sainte-Agathe.

Gisèle **Damphousse**, fille de Paul et Fernande Damphousse de Letellier et Gilles **Gratton**, fils de Arcélie Gratton de Sainte-Agathe sont mariés samedi 20 juillet en l'église de Sainte-Agathe.

Anniversaire

Ernest et Annette **Nicolas** d'Otterburne ont célébré leur 40e anniversaire de mariage le 10 juillet.

Marie-Anne **Fillion** (née Dupuis), de Saint-Malo a célébrée son 90e anniversaire de naissance le 26 juillet.

Décès

Raymond **Dupont** de Saint-Lazare est mort subitement à sa résidence le lundi 24 juin à l'âge de 57 ans.

Paul-Hector **Roy** d'Otterburne, époux de Lorraine (née Dupuis), décédé le 22 mai à l'âge de 54 ans, inhumé à Otterburne le 25 mai.

Cette fois, ils débutent en même temps

On a coulé du ciment à l'aréna de La Broquerie, 296 verges. Ce ciment recouvre 10 milles de pipes de réfrigération.

Cette opération le 24 juillet a constitué la dernière étape importante en vue d'une glace artificielle à La Broquerie. Les travaux se sont terminés le 3 août. On a aussi prévu des surfaces pour tennis et badminton.

Le coût total aura été de 170 000$ dont 20 000$ manquent encore. Laurent Tétrault, secrétaire-trésorier de la municipalité, précise que pas un sous de ces dépenses ne figurerera sur la facture de taxes. On prévoit une danse le 31 août pour recueillir des fonds pour ce qui manque.

Les équipes de La Broquerie pourront désormais commencer à s'entraîner en même temps que les autres équipes des ligues où elles évoluent.

Pour ce qui est du maintien de la glace, on prévoit pouvoir recueillir les fonds nécessaires du loyer de la glace et de la salle.

Rino OUELLET



Une journée occupé pour Jean-Guy Tétrault, contremaître pour les travaux et Jean Kirouac, préposé à l'entretien de l'aréna.

Rien que le tribunal

Lors de son assemblée annuelle 1985, la Fédération provinciale des comités de parents, porte-parole officiel des parents francophones, s'est longuement penchée sur l'aspect juridique dans la domaine scolaire.

Voici en partie la résolution adoptée à cette occasion: «*que le gouvernement mette en place les structures scolaires nécessaires pour donner aux francophones la gestion autonome complète et séparée de leurs écoles.*» Et, en cas de refus «*la communauté se propose d'en appeller aux tribunaux en se basant sur l'Article 23 de la Charte des Droits et Libertés*».

Voici aussi la résolution adoptée par l'assemblée annuelle 1985 de la SFM: «*Qu'il soit résolu que la communauté franco-manitobaine accorde le mandat au comité directeur pour une poursuite judiciaire, si la chose s'avère nécessaire.*»

L'Association des commissaires d'école, les Éducateurs franco-manitobains et le CJP joignent leurs voix à cette revendication apparemment de plus en plus urgente. Le présidenti de la FPCP a même expliqué le choix du nouveau directeur général de son organisme, Armand Bédard, par ses aptitudes à mener à bien la campagne juridique qui s'entame.

Pourquoi ce branle-bas? Résumons d'abord la situation actuelle. Les francophones manitobains sont éparpillés presque à la grandeur de la province. Et bien qu'en nombres assez importants dans certaines divisions scolaires, ils ne forment la majorité que dans une seule division. On imagine facilement le scénario. Pour se faire élire, il faut dire et faire selon le bon vouloir de la majorité, qui n'est pas francophone, qui ne comprend que très mal leurs aspirations et qui souvent est franchement et ouvertement anti-franco.

Les francos à la merci de cette mer trop souvent menaçante adoptent toutes sortes de réflexes culturellement suicidaires: un tel élu se déclare le représentant de tout le monde mais ne s'intéresse qu'aux intérêts de la majorité; un autre prêche qu'il faut diminuer la dose de français pour assurer une éducation adéquate aux jeunes francos: un autre est en affaires et ne tient pas à perdre ses clients «anglais».

Laurier, Sainte-Rose et Saint-Lazare

Qu'il y ait encore du français au Manitoba dans une situation aussi désavantageuse tient certes à la fierté et à la ténacité de certains, mais aussi et surtout du miracle.

Si la situation est pénible pour les francophones lorsqu'ils sont en plus grande concentration, qu'on s'imagine leur sort dans des régions où ils sont nettement minoritaires. Je pense à Laurier, à Sainte-Rose, à Saint-Lazare.

Ce que ça coûte en argent en tracas et en démarches sans fin à ces gens pour

Rino OUELLET

L'auteur a été 7 ans directeur d'école dont 4 à La Broquerie

COMMENTAIRE

faire éduquer leurs enfants dans leur langue et dans leur culture.

C'est peut-être par la force de l'habitude, mais les Franco-Manitobains se sont habitués à une vision originale des notions de justice et d'égalité.

On trouve normal que les anglophones puissent s'éduquer partout dans leur langue, même au Québec, et tout aussi normal que les francophones aient à lutter continuellement pour obtenir ou garder quelque classe au école française.

On trouve normal que les services dentaires, médicaux, sociaux soient dispensés en anglais seulement pour tous.

On trouve normal d'envoyer ses enfants dans des écoles de métiers en anglais seulement. Ces services et institutions n'existent pas en français parce que la majorité n'y voit pas des avantages pour elle-même. Et tout ce qui ne lui sert pas explicitement «coûte trop cher».

Sept années de réunions

La population francophone, dispersée géographiquement et politiquement, n'est pas en mesure de se doter de ces services et institutions.

Elle n'est même pas en mesure de se donner une école française même après que les besoins ont été clairement établis. On n'a qu'à penser à l'école française d'Ile-des-Chênes. Sept longues années de réunions, d'études, de décisions de construire, de décisions de ne pas construire, de pétitions, d'élections, de chicane, de déchirements, d'épuisement, avant de poser la première brique de ce qui devait être un «éléphant blanc». L'ironie, c'est que dès sa deuxième année d'opération, l'école est trop petite!

Le cas d'Ile-des-Chênes est peut-être le comble du ridicule, mais qu'on me nomme une école française qui a connu une naissance normale et paisible, où on a pu être assuré que le médecin n'était pas en fait un avorteur.

Un autre problème de taille pour l'éducation française c'est le manque de définition. On n'a pas encore de définition officielle pour: éducation française, école française, programme français. Et rien n'indique pour le moment qu'on peut en attendre de nos dirigeants politiques.

En conséquence, chacun croit pouvoir offrir sa propre formule, chacun devient spécialiste en éducation. Et la guerre s'entame à coups de 50-50, 75-25 et toutes sortes d'armes de ce même calibre. Ce qui fait qu'à la fin du spectacle les Anglais ont bien ri et presque tous les francos ont presque toujours perdu.

L'expérience a démontré clairement que l'éducation française était mal servie par des gens qui ne la comprennent pas, qui en sont agacés ou qui purement et simplement n'en veulent pas.

Une hésitation scandaleuse

Il est clair aussi que même s'ils divergent souvent sur la formule à adopter, les parents francophones tiennent fortement à ce que leurs enfants puissent étudier dans leur langue et leur culture. Et s'il est vrai que les gouvernements ont démontré une hésitation scandaleuse à faire justice à leur minorité officielle, les tribunaux, surtout récemment, ont démontré beaucoup plus d'audace en ce sens. Le cours de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta viennent de décider en faveur des parents francophones.

On sait que les organismes francophones ont rencontré la Ministre de l'Éducation au printemps pour lui demander des changements importants dans la loi scolaire, des changements qui assureraient le contrôle des parents francophones sur l'éducation de leurs enfants. Elle a promis une réponse pour septembre. Ce qui, à la veille d'une élection, veut dire en fait: «See you in court».

À mon avis, elle a raison. La façon la plus sûre pour un gouvernement de donner à sa minorité ce qui lui revient, c'est de l'être forcé par le tribunal.

Et ce n'est qu'en assumant le contrôle de leurs propres institutions scolaires que les Franco-Manitobains pourront régler les problèmes qui les divisent et offrir à leurs enfants des possibilités égales à celles dont jouissent les enfants de la majorité.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Suivez le guide et faites le point

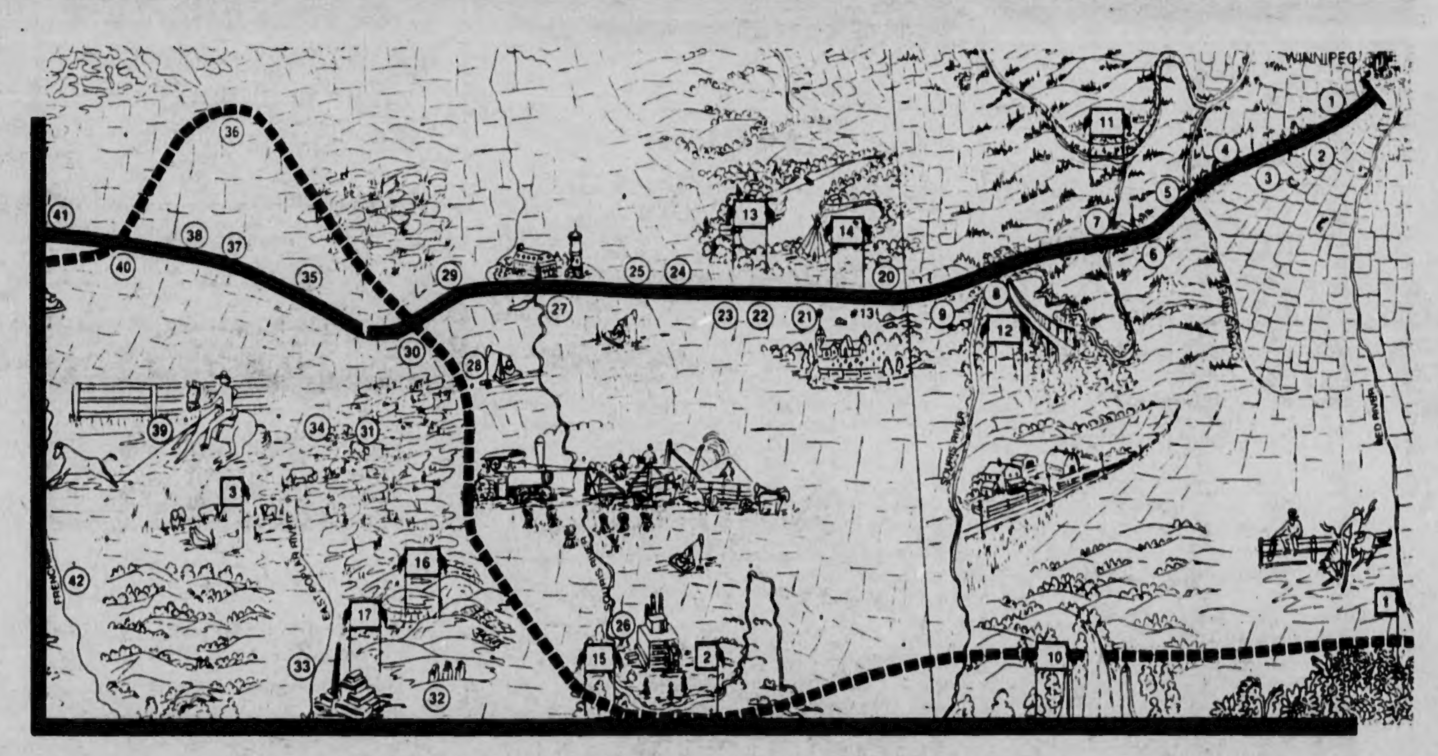
C'est l'été. Pourquoi ne pas se payer une petite excursion dans un coin ou l'autre de la province? Question de faire un peu de rattrapage dans certains dossiers municipaux des derniers mois.

Première destination: la route provinciale 75 vers le sud. La grosse nouvelle dans ce coin de la province, c'est que le village de **Sainte-Elisabeth** n'est plus à vendre. La raison est simple. On a trouvé un acheteur.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS



De nouveaux panneaux le long de la route no 2 (ligne continue). Le fait que cette route est un peu plus au nord que le chemin parcouru par la Gendarmerie du Nord-Ouest (ligne pointillée) a fait sourciller plus d'un politicien.

On voulait 27 900$ pour les six maisons sur un site de deux acres et demi (*les services d'eau et d'égoûts ne sont pas compris!*) Les anciens propriétaires, La Colonie chrétienne: Une porte ouverte Inc., s'étaient établis là en 1979. Après avoir amassé quelque 97 000$ de dettes, ils ont quitté en 1983.

Les nouveaux propriétaires, Lighthouse Evangelistic Association Inc. ont acheté la propriété pour 14 000$. Le site était idéal pour eux: près de Winnipeg et près de la frontière américaine. Ce ne sera plus connu comme Sainte-Elisabeth, par contre. Dorénavant, ce sera le Lighthouse Bible Camp.

Embarquons maintenant sur la route provinciale numéro 2. Destination **Saint-Claude**. On remarque de nouveaux panneaux indicateurs le long de la route. Ces nouveaux panneaux annoncent la Red Coat Tail. Glenboro, Treherne et Saint-Claude ont déjà affiché ces enseignes. Souris devrait le faire incessamment.

Depuis 1980, une association (la Red Coat Trail Association) essaye de faire reconnaître la première expédition de Winnipeg au Fort Macleod (Alberta) de la Gendarmerie du Nord-Ouest en 1974. Au Manitoba, trois groupes avaient proposés trois différentes routes.

En mars 1985, le gouvernement avait tranché la question. Il n'y aurait pas de route commémorative Red Coat Tail au Manitoba. Une décision qui n'avait pas été bien reçue par André Jeanson, un épicier de Saint-Claude et le représentant manitobain à la Red Coat Trail Association.

«S'il le faut, avait dit André Jeanson le 8 mars 1985, on va installer nos propres panneaux pour laisser savoir que le chemin le plus court de Winnipeg à la Red Coat Trail de la Saskatchewan, c'est le no 2.»

Ce qui a été fait depuis. Il est encore trop tôt, par contre, pour voir si une partie du revenu généré par le tourisme au Manitoba (621 000 000$) en 1984) se rendra à ces villages le long du no 2.

De retour à **Winnipeg** (*prenez la route que vous préférez: tous les chemins mènent à la capitale manitobaine*), remettez votre visite au parc Assiniboine à l'été prochain. Car le conseil de la ville a donné son approbation aux promenades en éléphant. Voulant sans doute plaire aux plus conservateurs, le zoo offrira aussi des promenades en poney.

Avec ces nouvelles attractions, la ville espère générer environ 85 000$ de plus durant les cinq prochaines années.

Si vous avez des enfants, par contre, ou que vous ne vous déplacez plus aussi bien que par le passé, allez-y dès maintenant. Car, en plus d'introduire des promenades en éléphant, le conseil de ville a aussi décidé de mettre fin à la location gratuite des fauteuils roulants et des poussettes pour enfants. Il coûtera, très bientôt (*aussitôt que ce sera possible*), 75 cents pour louer un *stroller* et 1,25$ pour louer une chaise roulante. On pourra toujours parcourir le zoo gratuitement.

Pour ceux qui n'auraient jamais visité la capitale manitobaine, vous saurez que vous y êtes lorsque vous entendez un commentaire du genre: «Winnipeg, ce n'est pas la Californie!»

C'est Len Podheiser, ancien ingénieur de la ville de Saint-Boniface et président du **400 Management** qui le dit. 400 Management Group est la compagnie de développeurs qui va construire le nouveau building à l'angle du boulevard Provencher et de la rue Taché. C'est cet édifice qui hébergera la nouvelle bibliothèque municipale de Saint-Boniface.

400 Management Group s'est aussi porté acquéreur de l'autre coin du boulevard Provencher, à l'angle de la rue Thibault. En voulant développer ce coin où était situé une ancienne station d'essence, ils ont dû attendre six semaines avant d'avoir les permis requis pour commencer la construction.

Six semaines, d'après Len Podheiser, c'est trop long à a tendre. L'été, au Manitoba, est trop court. Il faut profiter du beau temps pendant qu'on l'a. Ou pour emprunter une autre citation qui sera comprise par tout le monde. «*We have to make hay here while the sun shines.*»

Comme défense, la ville de Winnipeg explique qu'elle a émis, durant la période finissant en juin, des permis pour un total de 9,6 millions de $ de construction soit une augmentation de 179 pour cent pour la même période l'an dernier. (*Un petit boom artificiel dû au Core?*)

Avec de tels niveaux d'activités, peut-on s'empêché de conclure, que l'été est presque fini?

Vous allez être dérangés

Le programme CORE marche très bien merci. Du moins, à Saint-Boniface. C'est ce qu'a indiqué le directeur de l'Association des commerçants du vieux Saint-Boniface lors de l'assemblée annuelle le 9 juillet.

«831 000$ de subventions ont créé 100 emplois et ont attiré 10 millions de $ d'investissements du secteur privé, a affirmé Gerry Hamel. Les différents gouvernements vont certainement récupérer leur investissement.»

On a aussi signalé la nouvelle vitalité le long du boulevard Provencher. Place Provencher, la Maison franco-manitobaine et le projet centre-ville, prévu pour cet automne, donneront l'importance au boulevard Provencher qu'il avait par le passé.

Parmi les projets prévus pour l'année à venir, Gerry Hamel a indiqué que 90 pour cent des commerçants vont participer au programme de renouvellement de leur propriété.

Aussi, les trottoirs et les lampadaires seront remplacés pour conformer à ceux le long de la promenade Taché. «Vous allez être dérangé, a lancé Etienne Gaboury, le responsable du projet. Mais comme toujours, c'est pour le plus grand bien de tous!»

À VOTRE SERVICE!

[redacted]

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359



Hogue Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LLB. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
«Sheet Metal & Heating»
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: **257-2921**
René André 256-3340



[redacted]

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher. Tél. 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS — AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface (Man.)
ASSURANCE DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

[redacted]

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, **F.C.A.**
Lucien Guénette, **B.A., C.A.**
Arthur Chaput, **B.A., C.A.**
André Blondeau, **B.A., C.A.**
Maurice Morissette, **C.A.**
Gilles Chaput, **B.A., C.A.**
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

Coopers & Lybrand — comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6 (204) 956-0550

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables **712, chemin St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, CGA

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

AGENTS D'IMMEUBLES

L'Immobilière de St-Pierre Realty Ltée
recherche un agent
pour Saint-Boniface
et environs
1-433-7899

L'Immobilière de St-Pierre Realty Ltée
recherche
un agent
pour la région
sud-est rural
1-433-7899

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker — **Dr M.N. Lecker**
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459



Chiropraticiens

Rendez-vous Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Les plafonds sales vous ennuient?
Nous nettoyons les plafonds texturisés (stipple)
Chemi-clean acoustic
téléphonez maintenant
888-8745
Faites rayonner vos plafonds



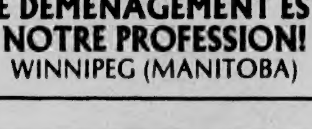
Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'Hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

La **Réflexologie** combat:
- les maux de tête
- les douleurs articulaires
- les yeux larmoyants
- les genoux inflexibles
- les douleurs de reins etc.

Circulation normalisée
Noël Fréchette
Réflexologie certifié et enregistré
Saint-Malo 347-5668



PUTT'S TRANSFER
257-0229
LE DÉMÉNAGEMENT EST NOTRE PROFESSION!
WINNIPEG (MANITOBA)





LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

VOYAGEUR AUTO LEASING & RENTAL
Location de voitures
...à la journée, à la semaine, au mois, à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
Tél.: 233-7018
Division de
DeGagné Motors (1967) Ltée

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



***Rolly's Transfer* CO. LTD.**
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté